

BLOUIN ARTINFO

Published on *BLOUIN ARTINFO* (<http://fr.blouinartinfo.com>)

Jeunes collectionneurs 3 : Didier et Emmanuelle Saulnier



DR

Emmanuelle et Didier Saulnier, au Centre Pompidou-Metz devant une oeuvre de Sol LeWitt.

Language

French

Par Céline Piettre

Publié: 29 Octobre 2013

Emmanuelle Amiot-Saulnier est historienne de l'art et enseignante (IESA à Londres et Paris, préparation à l'INP à Paris IV/La Sorbonne) ; **Didier Saulnier** a fondé sa propre "Entreprise contemporaine" (voir [ici](#)) après avoir été directeur commercial de Red Bull France. Depuis 2001, ils collectionnent ensemble. "On se complète bien même si on n'est pas toujours d'accord" précise Emmanuelle. Ils sont passés comme cela à côté d'un **Zeng Fanzhi**, il y a quelques années, à Shanghai : "On n'était pas sûrs de l'oeuvre, on n'arrivait pas à s'entendre... et maintenant l'artiste vient de vendre son *Last Supper* pour 17 millions d'euros !" racontent-ils avec amusement.

Avant Sup de Co, Didier rêvait de l'École des Chartes et voulait devenir archéologue. Plus tard, il s'intéresse à cette "archéologie du présent" qu'est l'art contemporain. Il rencontre son épouse et ils

décident d'associer leurs énergies et leurs regards : de passionné pour lui, d'historienne – non dénuée de sensibilité ! – pour elle. Leur collection compte aujourd'hui une cinquantaine de pièces. Tous deux ont “besoin de vivre avec les oeuvres”. “Il y a aussi le plaisir de la chasse mais ce sont elles qui nous possèdent au final” conclue joliment Emmanuelle, lors de notre rencontre à quelques jours de la FIAC. Didier Saulnier répond pour deux aux questions de **BLOUIN ARTINFO**.

Est-ce que vous vous rappelez de la première œuvre que vous avez achetée ?

Un couple de statues Lobi, ma seule véritable acquisition d'art africain, incroyablement « cubiste », avec un détail qui m'avait amusé : la femme était plus grande que l'homme.

Et la dernière en date, quelle était-elle ?

Taryn Simon, *Dynamo III, Studying Magnetic Fields and Impending Pole Reversal*, de la série « An American Index of the Hidden and Unfamiliar », un travail qui a été pour nous une vraie révélation à sa présentation en 2007 : comment, ce qu'une société cache d'elle-même, peut à ce point la révéler, dans son temps ? Et cette œuvre en particulier qui nous dit que l'homme se croit encore capable de tout contrôler de Mère Nature... Jusqu'à l'inexorable mouvement magnétique des pôles, qui a de tout temps accompagné les grands bouleversements climatiques... Que les grands de ce monde ne veulent pas voir venir.

Un artiste découvert récemment ou qui vous tient à cœur ?

Un de nos principaux coups de cœur de ces dernières années est **Cyprien Gaillard**. J'avais eu la chance de pouvoir soutenir son dossier lors du comité de pré-sélection pour le prix Marcel Duchamp 2010, comme membre de l'ADIAF*, Cyprien l'a finalement emporté quelques mois plus tard, j'avais envie de concrétiser mon engagement sur un travail qui nous touche mon épouse et moi : entre archéologie du présent et esthétique du chaos, un Hubert Robert contemporain. L'œuvre, que nous avons attendue longtemps car nous voulions quelque chose de spécial, son « indien », l'emblème d'une équipe de base-ball américaine, devenu chez Cyprien la métaphore du « bon sauvage » et des civilisations qui inexorablement disparaissent, devrait enfin nous parvenir dans les prochains jours.

Une acquisition particulièrement marquante ? Si vous ne deviez garder qu'une seule œuvre de votre collection, quelle serait-elle ?

Opale, de **Bernard Frize** : son exposition personnelle au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2003 nous avait beaucoup marquée, nous avions le désir de faire une acquisition, mais avions du mal à trouver LA pièce, sans parler de ses prix qui commençaient à être élevés pour notre bourse. C'est à Bâle que nous l'avons croisée à l'été, mais a priori pas dans nos moyens. Arrive la FIAC à l'automne, nous nous promettons de ne faire aucune « folie », et Opale est là, sur le stand de sa galerie viennoise : si l'œuvre nous a attendue, c'est donc qu'elle était pour nous... Pour l'acquérir, nous avons vendu notre petit appartement du II^{ème} arrondissement de Paris pour un atelier dans le X^{ème} : nous dégagions des fonds pour l'acquisition, et le mur, que nous n'avions pas, pour l'accrocher ! Nous venons de déménager en région Parisienne, l'œuvre, dans son nouvel espace, est toujours une très grande émotion pour nous.

Depuis que vous avez commencé à collectionner – il y a longtemps ? – votre regard a-t-il changé ?

Chaque jour ! Depuis 2000 et mes premiers achats, depuis ma rencontre avec mon épouse

Emmanuelle en 2001, et grâce à son regard d'historienne de l'art, spécialiste du XIX^{ème} siècle mais très ouvert sur toutes les époques, nous vivons un cheminement, un questionnement sur le sens de notre monde, au point qu'il a profondément transformé nos vies ces dernières années, avec notamment la création d'entreprise contemporaine en 2010, qui essaie de créer plus de liens entre l'art contemporain et le monde de l'entreprise. Par exemple, nous sommes très fiers d'avoir contribué cette année à la plus vaste opération de diffusion de l'art contemporain en France: les 30 ans des FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain) ont été fêtés dans 30 gares françaises, une utopie du XIX^{ème} siècle, quand les gares tout juste créées étaient considérées comme des "cathédrales de l'humanité nouvelle" (Théophile Gautier), qui devient réalité ! La route est longue, semée d'embûches (nous n'avons pas la culture du mécénat d'entreprise en France comme dans les pays anglo-saxons), mais elle est passionnante, et c'est une manière active de vivre notre engagement.

Où sont vos œuvres ? Quelles sont celles qu'on peut voir en ce moment dans votre salon ?

Chez nous ! On peut trouver dans le salon de notre nouvelle maison (un peu particulière, puisqu'il s'agit de la maison bambou, la première maison passive d'Île-de-France, qui ne consomme quasiment aucune énergie autre que celle que nous produisons en y vivant, un vraie « cabane » à la lisière de la forêt de Montmorency) : une fascinante image de pure SF par **Nicolas Moulin**, une petite Eve de **Kiki Smith**, *Spirit* d'**Adel Abdessemed**, une terra cotta représentant Spirit of Mars, le robot envoyé par la NASA sur Mars, tel un vestige antique, *Pierre* [Huyghe, ndlr] de **Xavier Veilhan**, dans sa version la plus réaliste – **Pierre Huyghe** avait une minerve le jour où il a été scanné, la position de son corps comme de son cou expriment une fragilité qui nous touche –, une peinture très géométrique de **Katharina Grosse**, qui dégage une grande énergie, et bien sûr *Opale* de Bernard Frize.

Vous collectionnez tous les médiums ? La vidéo et la performance sont aujourd'hui encore peu achetées par les particuliers, est-ce que c'est votre cas ?

Pas encore de performance, mais nous avons fait l'acquisition de notre première vidéo en 2011 : un très beau regard du jeune plasticien d'origine colombienne **Ivan Argote** dans Paris, où l'on voit des gens se retourner, à l'évidence interpellés mais ne sachant pas toujours comment réagir. Ivan leur criait simplement « Je vous aime » !

Qu'est-ce qui vous décide à acheter une œuvre ?

Quand elle a à nos yeux cette sorte de fulgurance, par ce qu'elle semble nous dire de notre monde et de nos vies ... Et qu'accessoirement, on peut encore se l'offrir, car les prix grimpent hélas aujourd'hui très vite !

On ne collectionne pas uniquement parce qu'on aime l'art (on peut se contenter d'aller au musée pour ça). Pourriez-vous nous dire pourquoi vous collectionnez ? D'où vient cette nécessité (si cela en est une) ? Ou est-ce que cette « nécessité » est une notion un peu désuète, une vision romantique du collectionneur ?

Absolument pas, je trouve le mot « nécessité » tout à fait légitime : je me souviens de la sensation que j'ai ressentie après ma première acquisition, je me suis senti « encore plus vivant », j'imagine que je pensais « encore plus vivant dans mon temps ». Je vois une collection comme les mots d'une histoire intime que chaque collectionneur tisse, avec ses moyens, ses engagements, parfois tout au long d'une vie, et l'aventure est encore plus belle quand on l'écrit à deux.

Acheter de l'art, est-ce que c'est héréditaire ? Y-a t-il des collectionneurs dans votre famille ?

Non, pas d'hérédité en ce qui me concerne : je suis fils d'agriculteur, rien ne me prédestinait à avoir l'opportunité de m'impliquer dans l'art contemporain un jour... A part ma passion pour l'histoire et l'archéologie quand j'étais enfant... Car j'y trouve de nombreuses résonances aujourd'hui.

On parle souvent du fétichisme du collectionneur, et d'une certaine obsession cumulative... Est-ce que vous vous reconnaissez dans ces qualificatifs ?

Dans la mesure où nos ressources sont limitées, et que nous vivons avec toutes nos œuvres, l'accumulation trouve rapidement ses limites physiques ...

La dimension de découverte, de prospection vous intéresse t-elle ?

Elle est centrale : l'acquisition n'est qu'un engagement ultime, la quête de tous les jours est faite de rencontres... Heureusement les vrais « coups de cœur » sont peu nombreux, et c'est tant mieux ! Mais chaque exposition, biennale, visite de galerie nourrit notre cheminement, que nous faisons un peu en « solitaires », Emmanuelle et moi, comme « en chasse » de nouvelles émotions, en essayant d'éviter d'être influencés par d'autres regards.

En tant que collectionneur, ressentez-vous une responsabilité vis-à-vis des artistes ? Est-ce qu'il y a selon vous une éthique du collectionneur ?

Le seul engagement qui vaut à mes yeux : la sincérité.

Est-ce qu'une collection, pour vous, est par principe mouvante ? Rythmée par les achats, mais aussi par les reventes ?

Oui, car la route n'est jamais celle imaginée le jour d'avant... Et si nous voulons vivre avec ce que nous aimons, avec un espace et des ressources limitées, il faut savoir se séparer d'œuvres pour lesquelles l'affection est grande, mais qui ne sont plus dans notre histoire. Et ces séparations permettent de nouveaux engagements.

Être un jeune collectionneur vivant en France, cela a-t-il un sens ?

Sommes-nous, mon épouse et moi, quadra, encore jeunes ?... Je l'espère, au moins par le regard ! J'aimerais qu'il y ait plus de jeunes collectionneurs vivant en France, qui vivent le soutien à la jeune création comme une responsabilité collective, dans un pays où le Colbertisme, qui a aussi fait la force de certains engagements publics fondateurs, a toutefois anesthésié la capacité d'entreprendre du privé, qu'il soit entreprise ou particulier. Il faut que le public sache que collectionner n'est pas qu'une Ruée vers l'art, pour reprendre le titre du documentaire qui est sorti en octobre et semble encore une fois insister beaucoup trop sur la dimension « business » du marché de l'art contemporain. Cela contribue à maintenir l'image d'un « sport » d'ultra-riches, en « délit d'initiés » permanent, alors que les meilleurs achats que l'on peut faire, il faut les faire avec ses yeux, pas ses oreilles !

Que pensez-vous du marché en France ?

Après une longue « traversée du désert », si bien résumée dans le rapport Quemin au début des années 2000, j'ai l'impression que les choses sont en train de bouger : une nouvelle génération d'artistes décomplexés, représentative de la diversité de la société française d'aujourd'hui, libérée du poids de l'histoire, des galeristes qui entreprennent d'avantage, certains, puissants, comme **Emmanuel Perrotin** et **Kamel Mennour**, qui soutiennent la scène française tout en se légitimant avec des artistes « poids-lourds », des institutions qui engagent un nouveau rapport avec le marché et

enfin des artistes étrangers qui vivent en France : **Anri Sala**, qui a remarquablement représenté la France à Venise cette année, Mircea Cantor, Prix Marcel Duchamp 2011, Adel Abdessemed, qui est revenu à Paris après les quelques années à New-York qui lui ont permis de lancer sa carrière internationale, **Claire Fontaine**, ce couple italo-gallois dans la grande tradition d'un art politique et contestataire ... que des vibrations positives !

Est-ce que vous avez déjà acheté une œuvre à la FIAC ? Que pensez-vous de la foire française, en comparaison aux autres foires équivalentes ?

Bien sûr, plusieurs fois ! C'est une foire qui est redevenue majeure depuis 2-3 ans, avec le retour de la plupart des grandes galeries internationales, attirées tant par la nouvelle dynamique de collectionneurs français « poids lourds » du marché, que par l'intense activité des institutions : Paris propose chaque année un incroyable panel d'expositions de tout premier plan, les solo shows de **Pierre Huygue** à Pompidou, **Philippe Parreno** au Palais de Tokyo (deux exemples d'une scène française reconnue à l'international) ou Zeng Fanzhi au MAMVP (ou comment les stars chinoises viennent aussi chercher une légitimité institutionnelle en France) cette année par exemple. C'est d'ailleurs ce poids des institutions qui a sans doute permis à la FIAC de repasser devant Frieze, en faisant sans doute d'elle la 2ème foire derrière Bâle, intouchable, pour l'instant.

Quelles galeries/quels secteurs sont vos destinations premières ?

Il faudrait citer trop de galeries, mais l'art le plus contemporain d'abord, pour finir par les « historiques ».

Des projets d'acquisition ?

Toujours, mais il nous faut être sages en ce moment, priorité à nos projets artistiques avec Entreprise contemporaine !

**Association pour la diffusion internationale de l'art français*

Pour lire les deux premières interviews de la série consacrée aux jeunes collectionneurs, cliquez [ici](#) (Olivier Fau) et [ici](#) (Laurent Fiévet).

[Actualité du marché](#), [Collections](#), [Arts Visuels](#), [News](#), [Enchères](#), [Art Contemporain](#), [Didier Saulnier](#), [Emmanuelle Amiot-Saulnier](#)

Event Review:

Featured Review:

0

Sub-Channels:

[Enchères](#)

Genre:

[Art Contemporain](#)

Top Story - Colombia:

Sub-sub:

[News](#)